

Tout en exerçant ses travaux apostoliques, il ne s'oubliait pas lui-même. Il pratiquait ses Règles avec une ponctualité merveilleuse : « O saintes Règles, s'écriait-il, bienheureuse est l'âme qui a su vous mettre dans son cœur ! » Son espérance, sa joie intérieure, sa sainte liberté sous le joug du Seigneur augmentent avec sa dévotion au Sacré-Cœur. Les billets prophétiques de la B. Marguerite-Marie, ses lettres, soit directes, soit par l'entremise de la Mère de Saumaise, relèvent, encouragent le saint religieux. En un mot, le Père se sanctifie en sanctifiant les autres.

VII.

Le temps était venu pour la divine Providence d'attacher à la croix le fidèle apôtre du Sacré-Cœur. Cette croix fut d'abord la persécution.



Palais de Westminster, où fut jugé le Vénéralre Père.

Nous ne pouvons, dans ce court abrégé, parler longuement du complot, occasion de cette persécution. Ce complot, qu'on appela le complot pa-

piste, fut dénoncé au roi et aux chambres d'Angleterre par le trop fameux Titus Oates, d'abord loué par les protestants, mais ensuite regardé par eux comme un calomniateur. Néanmoins, à la suite de ces accusations, plusieurs jésuites anglais, quoique parfaitement innocents, moururent sur l'échafaud ou en prison.

Le P. de la Colomhière fut accusé d'être entré dans cette prétendue conjuration : « Je fus arrêté dans ma chambre (24 novembre 1678), dit-il lui-même, à deux heures après minuit, et ensuite amené en prison. d'où je fus tiré, deux jours après, pour être examiné et confronté avec mon accusateur, devant douze ou quinze commissaires de la chambre des seigneurs. — Obligé d'attendre dans une salle du parquet, ajoute un auteur du temps, on le vit, sans se mettre en peine des regards de la foule curieusement attachés sur lui, prendre son bréviaire et réciter paisiblement l'office divin. Il se présenta ensuite avec une modeste assurance. »